

En préparant la messe de ce jour, je suis tombé sur une homélie du pape Grégoire, qui a piloté l'Église entre 590 et 604. C'était une période troublée par des guerres incessantes entre l'empire romain, qu'on aurait pu qualifier à l'époque de première puissance mondiale, et les peuples dits barbares. Rien à voir, bien sûr, avec notre actualité... Avant d'en venir au beau commentaire de Grégoire sur l'évangile que nous venons d'entendre, je vous propose donc une petite randonnée historique au VI^e siècle.

Qui donc est Grégoire ? Avant d'être élu pape, Grégoire était un haut fonctionnaire romain, préfet de la ville de Rome. Pour l'Église, il est, avec Ambroise, Jérôme et Augustin, l'un des quatre grands docteurs de l'Église d'Occident. Il aurait voulu mener une vie de moine, mais, élu pape, il engage une profonde réforme dans l'Église, notamment une réforme liturgique. Pour lui, écrit-il, « *une action pastorale efficace doit commencer par la connaissance des destinataires et s'adapter à leur situation* ». C'est bien ce que fera le concile Vatican II en demandant, entre autres indications, que la messe soit célébrée dans les langues des peuples.

Grégoire incite beaucoup à la fréquentation de l'Écriture sainte, mais il précise que le chrétien doit tirer de l'Écriture une nourriture quotidienne pour sa vie plus que des connaissances théoriques : « *Lorsqu'il s'agit de la Parole de Dieu, comprendre est inutile si cette compréhension ne porte pas à agir.* »

Il y a encore quelque similitude entre le Grégoire du VI^e siècle et notre Léon d'aujourd'hui. Car Grégoire recherche la paix et résiste aux velléités guerrières de l'Empereur, auquel il écrit par exemple : « *J'attends plus de la miséricorde de Jésus, de qui vient la justice, que de votre piété.* »

J'en viens maintenant au commentaire sur l'évangile des disciples d'Emmaüs... pour lequel je me suis largement inspiré de Grégoire.

Les disciples ne reconnaissent pas Jésus qui marche à leur côté parce qu'ils ont une certaine image de lui dans leur cœur. Et cette image ne correspond pas à ce que Jésus est en vérité. Ils espéraient que ce serait celui qui sauverait Israël ? Ils ont assisté à son échec et à sa mort. L'image qu'ils se sont faite de lui est donc celle d'un homme qui portait un espoir, et cet espoir s'est brisé.

Faisons un arrêt sur image. Dans nos cœurs, quelle idée nous faisons-nous du Christ, de Dieu ?

Ce n'est d'ailleurs pas nécessairement une image fautive. Grégoire souligne : « *Au fond de leur cœur ces disciples aimaient le Christ. Mais Il était encore un étranger dans leur cœur sous le rapport de la Foi.* » Nous aussi, nous pouvons dire que nous aimons sincèrement le Christ. Mais la représentation que nous nous faisons de Lui a toujours besoin d'être purifiée, approfondie.

Grégoire insiste et dit en substance : ce que les disciples d'Emmaüs ne pouvaient pas voir, ni imaginer, ni même concevoir, c'est la divinité de Jésus. Alors, Jésus ressuscité, avec délicatesse, ne se montre à eux que dans son humanité.

C'est toute la pédagogie que déploie Jésus ressuscité envers les disciples d'Emmaüs.

Jésus, le Christ, sait qu'au fond de nous, il y a un grand désir d'aimer Dieu et d'aimer les autres. Alors Grégoire écrit : « *Il fallait éprouver ces disciples, pour voir si, ne L'aimant pas encore comme Dieu, ils pourraient L'aimer sous la figure d'un étranger.* » Et il ajoute : « *On peut conclure de cet exemple qu'en invitant l'étranger à recevoir l'hospitalité, c'est le Christ qu'on accueille.* » Et il conclut : « *Ils Lui offrirent donc l'hospitalité comme à un voyageur. Et le Dieu qu'ils n'avaient*

pas reconnu lorsqu'il leur expliquait la Sainte Écriture, ils Le reconnaissent à la fraction du pain. Ce n'est donc pas en écoutant les Préceptes divins qu'ils reçoivent la Lumière, c'est en Les pratiquant. Car le Seigneur n'a pas été reconnu quand Il parlait mais Il s'est fait connaître lorsqu'on Lui a servi à manger alors qu'il venait sous les traits de l'étranger. »